

Apothéose de l'Automatisme

Refus global et ses environs d'André-G. Bourassa et Gilles Lapointe, Montréal, l'Hexagone et Bibliothèque nationale du Québec, 1988, 184 p., 14,95\$

Écrits I de Paul-Émile Borduas. Édition critique par André-G. Bourassa, Jean Fisette, Gilles Lapointe, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1987, 700 p., 62\$.

Jean-Pierre Duquette

Numéro 52, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38769ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duquette, J.-P. (1988). Compte rendu de [Apothéose de l'Automatisme / *Refus global et ses environs* d'André-G. Bourassa et Gilles Lapointe, Montréal, l'Hexagone et Bibliothèque nationale du Québec, 1988, 184 p., 14,95\$ / *Écrits I* de Paul-Émile Borduas. Édition critique par André-G. Bourassa, Jean Fisette, Gilles Lapointe, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1987, 700 p., 62\$.] *Lettres québécoises*, (52), 53–54.

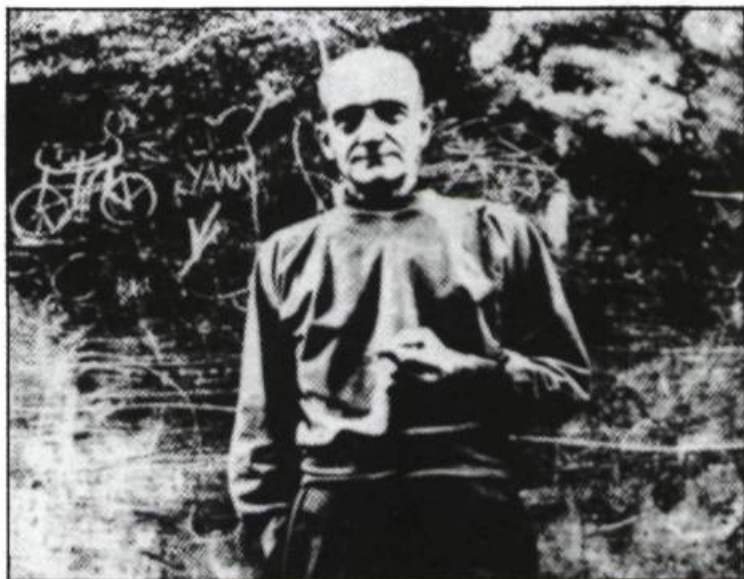
Apothéose de l'Automatisme

Refus global et ses environs d'André-G. Bourassa et Gilles Lapointe, Montréal, l'Hexagone et Bibliothèque nationale du Québec, 1988, 184 p., 14,95\$.

Écrits I de Paul-Émile Borduas. Édition critique par André-G. Bourassa, Jean Fisette, Gilles Lapointe, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1987, 700 p., 62\$.

De dix en dix ans à peu près, on a remis dans l'actualité le manifeste que Borduas et ses disciples avaient lancé en août 1948 (dans *Situations, Liberté, Chroniques...*). Depuis cette date, le texte original devait être reproduit fréquemment, tout ou en partie, de sorte qu'on le voit refaire surface à une trentaine de reprises, y compris dans quelques traductions en anglais. Le quarantième anniversaire de *Refus global* devait bien entendu susciter débats, expositions et manifestations diverses, voire un texte dramatique mettant en scène les membres du «groupe Borduas». Après le pilori, la canonisation.

Refus global et ses environs avait d'abord été conçu pour servir de catalogue à l'exposition du même titre, à la Bibliothèque nationale, du 21 juin au 10 septembre 1988. En cours de recherche, les auteurs virent l'entreprise gagner peu à peu son autonomie propre, et plutôt qu'un instrument ponctuel accompagnant un événement éphémère par définition, il en est résulté un ouvrage de consultation indépendant, bien que recouvrant en gros la structure et les principaux contenus de l'exposition. Et c'est très heureux ainsi : nous avons là, de cette façon, un survol de l'histoire des Automatistes et de leur action, clairement articulé et de lecture agréable. Fait intéressant à noter, l'ouverture de l'exposition et de ce livre sur les «environs» du mouvement automatiste, c'est-à-dire sur la pensée et l'œuvre de quelques écrivains ou artistes qui se situent dans le sillage de Borduas sans compter pour autant au nombre des signataires de *Refus global*.



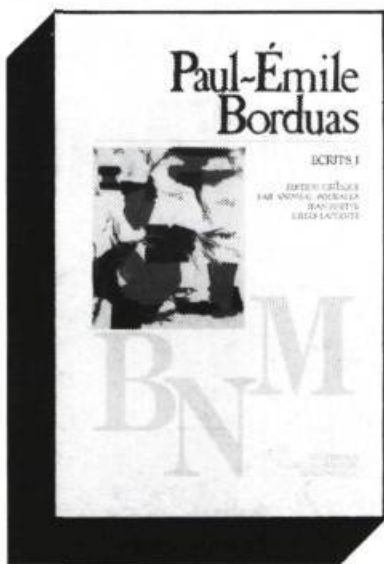
Paul-Émile Borduas

Après l'avant-propos et l'introduction, quelques photos d'époque, des caricatures très datées (La Palme, Normand Hudon), des montages d'en-têtes d'articles qu'on aurait aimé lire (ou relire) intégralement (en particulier la prose jésuite de ce grand humaniste libéral que ce fut en son temps M. Gérard Pelletier), et des couvertures de rééditions et de revues sur le manifeste. Puis quelques pages situent brièvement les deux textes majeurs de Borduas, *Refus global* et *Projections libérantes*; suivent de rapides fiches signalétiques sur les signataires du manifeste (souvent sous la plume de Claude Gauvreau). Viennent ensuite les douze pages de *Refus*, comme encartées au cœur de l'ouvrage. Enfin, après une nouvelle série de montages de textes découpés, une partie plus substantielle trace en quelque sorte l'inventaire de la production et de l'activité des membres du groupe et de quelques autres, par discipline (photographie, peinture, scénographie, sculpture, écriture, mise en scène, chorégraphie, composition musicale), le tout largement illustré (photos, affiches, couvertures de livres et de catalogues...). En somme, un *précis* d'histoire de l'Automatisme fort bien venu.

Le tome premier des *Écrits* de Borduas est une tout autre entreprise. Publié dans la prestigieuse collection «Bibliothèque du Nouveau Monde» aux Presses de l'Université de Montréal, ce fort volume se présente sous l'habillage faussement «Pléiade» de cette série renfermant les «textes fondamentaux de la littérature québécoise», projet considérable et doté, comme il se doit, d'une plantureuse subvention. Il s'agit d'une édition critique. C'est donc dire que rien ne nous est épargné des variantes, ratures, ajouts, repentirs et autres surcharges, sans parler des notes et notules des infatigables scoliastes qu'on imagine, la loupe à la main, traquant jusqu'à l'obsession le moindre signe, sur les états successifs, d'une modification infinitésimale. L'appareil est fatalement très lourd, comme dans tous les travaux de cette sorte, mais les présentations et annotations s'avèrent passionnantes et se lisent allègrement.

Cela posé, deux questions surgissent d'une manière inévitable, et dont l'une, du reste, vient naturellement sous la plume de l'auteur de l'introduction : «Y

a-t-il, comme on tend à le dire, un mythe Borduas? Est-ce céder à un mythe que d'éditer la presque totalité de ses écrits et de leur reconnaître un statut littéraire?» Le destin de Borduas, à compter de la parution de *Refus global*, offre déjà une partie de la réponse : suspension et renvoi petitement ignominieux de l'École du meuble où il enseignait depuis l'automne 1937; dérivés de l'exil, à partir de 1953 (Provincetown, New York, Paris); mort solitaire dans son atelier de la rue Rousselet; bruits qui courent bientôt de la disparition de papiers personnels et de correspondances qu'il conservait, méticuleusement classés. Il en faudrait moins pour alimenter un début de mythification. Il reste que l'auteur de l'introduction ne répond pas directement à la seconde partie de sa propre question, et voici que le lecteur s'interroge à son tour sur la pertinence d'une édition aussi savante de pages «mineures» comme «Perspective» et «Composition décorative», ou encore «Fusain», «Au Printemps dernier» et autres «Indiscrétions». On conçoit que des exégètes scrupuleux aient tenu à éditer le plus grand nombre possible de feuillets inédits, en plus de textes ayant déjà connu la publication. Mais il faut constater par ailleurs qu'il ne s'agit pas ici d'œuvres complètes, et qu'un véritable choix eût peut-être été, dès lors, plus judicieux. Grand peintre, Borduas doit-il également et à tout prix être imposé à la postérité comme un grand écrivain?... Passant d'un extrême à l'autre, comme il arrive souvent au fil de notre histoire intellectuelle, on tend ainsi à faire de lui un écrivain de qualité, dont toute la production «littéraire» serait digne des honneurs d'une édition critique, après



avoir été longtemps considéré comme un simple autodidacte à la pensée un peu échevelée et à l'écriture souvent hasardeuse.

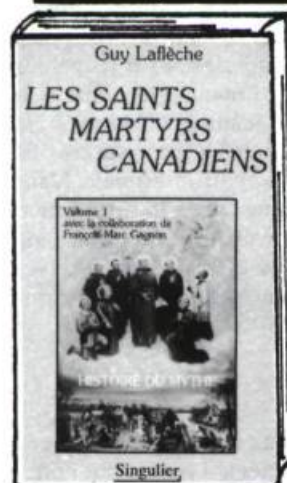
Enfin, brouilles si l'on veut, on découvre quelques dérapages dans les indications de la table des matières : les textes intitulés «Fusain» et «Au printemps dernier» se trouvent respectivement aux pages 165 et 167, et non 151 et 155. De même l'index onomastique signale les noms des trois enfants Borduas à la page 397, alors qu'ils figurent en réalité à la page précédente. On déniche effectivement deux fois le nom du Facteur Cheval page 450, non page 451; de même Henri Charpentier est bien aux pages 402 et 403, non à la page 405 tel qu'annoncé... Mais pourquoi chercher des poux dans la crinière du lion? Un ouvrage comme celui-ci, malgré les ré-



erves exprimées plus haut, est le fruit d'un travail gigantesque, et l'on attend avec impatience le second volume qui réunira les écrits intimes de Borduas (journal et correspondance) pour connaître mieux l'homme qu'il fut. □

Jean-Pierre Duquette

Singulier Les Éditions du Singulier: 30, place Giroux; Laval, Qc; H7N 3J2



LES SAINTS MARTYRS CANADIENS Volume 1 — Histoire du mythe

de Guy Lafleche, avec la collaboration de F.-M. Gagnon

Premier volume (d'une série de cinq) d'un ouvrage destiné à rassembler et à interpréter toutes les informations que nous avons actuellement sur l'épisode des Saints Martyrs canadiens, l'épisode le plus épouvantable de notre histoire nationale. Ce premier volume en interprète le mythe. F.-M. Gagnon présente d'abord les IMAGES des Martyrs jésuites de Nouvelle-France. C'est à partir de ces gravures que l'on fera les LIVRES (la bibliographie critique n'en compte pas moins de 600!), avant d'en faire des ÉVÉNEMENTS dont les plus importants seront bien entendu la béatification et la canonisation. Bref, écrit G. Lafleche, voici rien de moins que l'histoire sérielle (c'est-à-dire complète et systématique: vraie) d'un «extraordinaire drame grotesque»: «la Farce du Mythe des Saints Martyrs canadiens».

366 pages, relié, 27 gravures, 16 planches: 30 \$

VUES D'ARGENTINE entre Tikal et Brasilia, l'été de septembre à mai

Voici la relation d'un voyage en Amérique du Sud et d'un séjour en Argentine en 1980-1981. À cette occasion, Guy Lafleche nous propose de l'inédit: la description du simple «voyage touristique» que nous sommes des milliers à faire chaque année et dont nous revenons tout éblouis, mais que nous ne pouvions lire nulle part jusqu'ici. Itinéraire: le Mexique, le Guatemala, le Pérou, le Chili, l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay et le Brésil.

136 pages: 12,95 \$

AVIS: Les Éditions du Singulier Ltée considèrent que cet ouvrage sur les Saints Martyrs canadiens s'adresse à un public adulte et averti, car il contient des scènes de violence, l'exposé de comportements sadomasochistes et des analyses critiques de conduites religieuses.